

Huit familles syriennes à Beaugency

Huit familles syriennes ont été accueillies en 2018 dans notre ville. Entre cours de français et recherche d'emploi, leur intégration progresse grâce à leur état d'esprit et à l'investissement de plusieurs associations et des services municipaux.

Majed et sa femme Sahar ont quitté la Syrie en 2011. Sur le chemin de leur exil, deux enfants sont nés : Rayan, à Beyrouth en 2013, et Taha, à Tripoli en 2017. La famille est désormais installée à Beaugency : le plus jeune va à la crèche, sa sœur aînée à l'école. Les parents suivent des cours de français chaque semaine depuis leur arrivée il y a huit mois.

Ils ont été accueillis dans notre ville comme sept autres familles syriennes l'année dernière dans le cadre d'un programme de réinstallation en Europe et en France. Dix associations agréées sont chargées de l'application de ce dispositif dont Aurore, une structure active sur divers territoires dont le Loiret.

Ce choix de territoires cibles répond à une demande de l'Etat et se fait à la suite de multiples rencontres avec les élus locaux et les services municipaux, avec les bailleurs, tels Logem Loiret, et les associations locales, à l'image d'Oasis du Val ou des Amis de l'école laïque. « On ne cherche pas à s'imposer », explique Ali Abdelwahed, membre d'Aurore. Son association a préparé les logements, acheté le mobilier...

Leur statut de réfugiés permet à ces migrants syriens de bénéficier d'une carte de séjour de 1 à 10 ans. Ils tombent donc dans le droit commun : couverture maladie universelle, revenu de solidarité active, aides du centre communal d'action sociale ou de la Maison du Département... Et ils doivent faire face aux charges qui leur incombent : loyers, factures d'énergie, transports...



De gauche à droite, dans le salon de l'appartement qu'ils occupent à Beaugency : Rayan, Majed, Taha et Sahar.

L'accompagnement d'un an qui leur est proposé leur permet de s'y retrouver progressivement parmi tous les interlocuteurs (CPAM, CAF...). Mais, sur la route de l'autonomie, la maîtrise du français constitue une étape indispensable : 200 heures de cours sont prévues dans le contrat républicain que chaque membre de ces familles a signé à son arrivée sur le sol français.

« La France nous a très bien accueillis »

A Beaugency, les huit familles suivent le même cours à la Maison des associations. « Beaucoup pensaient ne pas y arriver. Certains n'étaient jamais allés à l'école », rappelle

Ali Abdelwahed. Trois enfants ont trouvé leur place dans les multi-accueils. D'autres dans les écoles.

Si le chemin vers l'emploi s'avère encore compliqué, les hommes, à l'image de Majed, se disent très motivés. Après avoir dû fuir leur pays, traverser le Liban, la Jordanie ou la Turquie avant d'atterrir à Beaugency, ils rêvent simplement de pouvoir vivre et grandir en paix.

Majed et Sahar, sept ans d'exil

Majed et sa femme Sahar vivaient au centre de Homs, la troisième ville la plus peuplée de Syrie (800 000 habitants). Quand le toit de leur maison s'est effondré suite à un bombardement, ils ont décidé de fuir. C'était en 2011. Direction Beyrouth, au Liban : vie chère, difficultés pour obtenir des permis de travail ou de conduire et pour envoyer les enfants à l'école ou bénéficier d'une couverture santé. Même les cartes de séjour qu'ils devaient renouveler tous les 6 mois leur coûtaient à chaque fois... 200 dollars. Avec son épouse et Rayan, venue au monde à Beyrouth, ils se sont fait enregistrer au Haut-commissariat pour les réfugiés. Ils se sont installés dans un garage en attendant. La réponse est tombée... quatre ans plus tard ! Au souvenir de cette nouvelle, Majed lève encore les bras en signe de libération. Maintenant, « on a un toit, les enfants vont à l'école et je veux travailler », lance Majed, en français. Rentrer un jour en Syrie ? Impossible ! Un doute sérieux et permanent planerait sur leur sécurité. De toute façon, tout est clair dans son esprit : « Je suis arrivé en France, je dois réussir ».